



SI TU ME REGARDES, J'EXISTE

...ENGAGEMENTS SCENIQUES...
VERACITE, FRAICHEUR...

Sur la scène de « Si tu me regarde, j'existe » attend une fille en robe de princesse, assise sur un beau petit lit que l'on devine déjà trop étroit pour elle, avec ses valises de voyage posées dessus, délaissées, comme nos rêves de l'innocente enfance. Claire est anorexique. Elle vit dans l'illusion de ne jamais grandir pour garder son corps d'enfant, et dans une peur puérile de voir mourir ses proches. La pièce nous plonge dans son quotidien agité par les remous de ses obsessions, de ses cauchemars, l'hostilité qu'elle perçoit sans limite à l'intérieur de son microcosme social, notamment à travers trois indifférenciés qui circulent tels des rapaces autour d'elle, interprétant tour à tour sa conscience, ses parents, ses proches qui sans cesse, l'assaillent de réprimandes.

En résumé, une enfant confrontée à travers sa maladie à la « tendre indifférence du monde » de Camus.

La mise en scène minimaliste illustre assez bien la simplicité de ses réflexions, et le drame qui se déroule dans les confins de son intimité. La dissertation, légère en apparence, sur les conséquences caloriques du ravioli ou la description de ses forts longues activités hygiéniques, créent une gêne pour le spectateur amenant ainsi à une réelle catharsis.

Le grand plus de cette représentation réside sûrement dans la jeunesse des acteurs, et dans leurs engagements scéniques, qui apportent à la pièce, en même temps que la véracité, une fraîcheur toute contrastante avec le sujet traité.

Léonard DE RIVIERE
p/o
www.letopnumero1.com

LE TOP NUMERO 1 : www.letopnumero1.com

